



**HAL**  
open science

## Création littéraire, didactique et pratique de l'écriture

Nicole Biagioli

► **To cite this version:**

Nicole Biagioli. Création littéraire, didactique et pratique de l'écriture. ÉDITH HEURGON, avec le concours de NICOLE BIAGIOLI, DANIEL BILOUS et GILLES TRONCHET. Jean Ricardou. Du Nouveau roman à la Textique, Pratique, pédagogie et théorie de l'écriture, Hermann, pp.189-193, 2018, Les colloques CERISY, 978-2-7056-9518-7. hal-03513474

**HAL Id: hal-03513474**

**<https://hal.science/hal-03513474>**

Submitted on 5 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article publié dans

Jean Ricardou

Du Nouveau roman à la Textique

*Pratique, pédagogie et théorie de l'écriture*

Présentation par  
ÉDITH HEURGON  
Avec le concours de  
NICOLE BIAGIOLI  
DANIEL BILOUS  
GILLES TRONCHET

Hermann, Paris, (2018), pp.189-193

ISBN: 978-2-7056-9518-7

## Création littéraire, didactique et pratique de l'écriture

Nicole BIAGIOLI,

Centre Transdisciplinaire d'Épistémologie de la Littérature et des Arts Vivants,  
(CTEL)

Université Côte d'Azur, Nice, France

[Nicole.Biagioli@univ-cotedazur.fr](mailto:Nicole.Biagioli@univ-cotedazur.fr)

Pour la recherche en didactique, qui se consacre à l'étude des phénomènes liés à l'enseignement-apprentissage d'un objet de savoir, l'écriture se présente à la fois comme une compétence de base indispensable aux apprentissages ultérieurs, l'un des plans de l'expression possibles d'une langue, et une dimension décisive de l'action de l'homme sur son environnement. Outil de pensée, matière, culture voire contre-culture, l'articulation de ces trois aspects de l'écriture occupe une place centrale dans l'œuvre de Jean Ricardou, et explique l'intérêt que lui portent les didacticiens.

Les rapports entre écriture et apprentissage tels que les pense Ricardou relèvent à la fois de la didactique du français, de la linguistique et de l'anthropologie culturelle, et ce pour deux raisons. L'une est le hasard de la vie, qui a réuni en un seul individu un instituteur, un intellectuel post-saussurien et un nouveau romancier. L'autre est la construction pratico-théorique et théorico-pratique qu'il a édifiée pour montrer en quoi les trois aspects de l'écriture évoqués *supra* étaient constitutifs de sa définition.

L'éthique et l'algorithmique sont les lignes de force qui caractérisent l'apport ricardolien à l'anthropologie de l'écriture. La première repose sur une valeur centrale dans la théorie de Ricardou, celle du partage. Pour lui, l'écriture est transitive. Elle n'est compatible ni avec le cloisonnement de la production entre les écrivains et leurs glosateurs, qui correspond à une vision tayloriste de l'activité littéraire, ni avec la coupure de la littérature du reste de la communication. La répartition de son activité entre écriture, critique et enseignement, et la confrontation de ses brouillons avec ceux des autres, écrivains, élèves ou amis, ont permis à Ricardou de prouver que l'écriture en général et plus particulièrement l'écriture littéraire peut faire l'objet d'un apprentissage.

Cette éthique n'aspire pas à un égalitarisme benêt. Elle tient compte du différentiel d'information entre émetteur et récepteur ainsi que de l'hétérogénéité des compétences. Elle découle de la décision prise d'emblée de n'assimiler l'écriture ni aux textes qu'elle produit, ni à ceux qui les produisent, mais de lui donner le statut d'un processus, dans lequel tous les acteurs ont un rôle et une importance. Ce processus étant indéfini, un texte peut être repris à tout instant et par chacun. L'éthique scripturale comporte donc un engagement : celui de faire tourner les rôles. Elle vise à équilibrer les compétences de production et de réception, but tendanciel de tous les apprentissages linguistiques. Le titre du septième article de cette section : « *Deviens, lecteur, le scripteur que tu es* », est une invite pour tous ceux que l'école et la société ont éloignés de la pratique scripturale à entrer en résilience. Pourra être tuteur de cette résilience celui qui aura souci d'écrire avec (les autres et lui-même), dans un décentrement à la fois bienveillant et expert.

Mais les principes de l'éthique ne tiendraient pas le choc de la réalité sans le secours de l'algorithmique. La définition de l'écriture comme enchaînement d'un nombre limité d'opérations aboutissant au produit scriptural se retrouve dans toutes ses conférences. Elle ouvre la voie de l'écriture pour tous, dans une perspective non pas techniciste mais praxéologique. Là encore, le tissage du didactique, du critique et du politique donne au discours un singulier relief en accoutumant le lecteur à se poser les questions susceptibles de (re)mettre l'écriture au cœur de la cité : qui l'enseigne, comment on l'enseigne, dans quel but, qui la pratique, qui reste à sa marge, comment la démocratiser ?

Si l'éthique et l'algorithmique marquent la continuité des huit textes ici présentés<sup>1</sup>, ce sont les pôles majeurs de l'expérience ricardolienne : écrivain, enseignant et critique, que nous avons choisis pour mettre en évidence leur complémentarité.

## I. L'ÉCRIVAIN

Sous le titre d' « *Éléments d'une théorie des générateurs* » (1), une signature, non dépourvue de panache « par Jean Ricardou, Écrivain », assume le changement de paradigme explicatif de la création littéraire argumenté dans l'article. Le remplacement de l'inspiration par le générateur met l'écriture à la portée de tous, puisque une fois théorisée, toute pratique peut se transmettre. Pour autant, loin de trahir la spécificité du travail de l'écrivain, il l'approfondit.

---

<sup>1</sup> Les textes sont désignés par leur titre puis leur numéro d'ordre.

Les textes qui se prêtent le mieux à l'illustration de ce nouveau paradigme sont ceux des auteurs qui y adhèrent, les Nouveaux Romanciers. C'est donc d'abord à eux – Claude Simon, avec *La bataille de Pharsale* dans (1), – et parmi eux, à lui -*La prise de Constantinople* dans « Les leçons de l'écrit » (3), *Les lieux dits* dans « Roman : des inventions par l'imprévu » (8) – que Ricardou emprunte ses exemples. Il sait aussi reconnaître ses dettes envers ses précurseurs, lorsque par exemple il explicite la démarche pratico-théorique de Roussel (« De l'ilot à l'ilote », 2). Les autres écrivains sont convoqués dans une double perspective : montrer que le courant matérialiste a toujours existé, et déconstruire le principe d'intangibilité de la littérature en les réécrivant, ce qui consiste à développer les traces de pratique matérialiste déjà présentes dans leur œuvres. Les deux cibles favorites de ces Offres Publiques d'Amélioration – terme qui apparaît dans (3) –, sont Mallarmé (« Pluriel de l'écriture », 5) et Flaubert (« Deviens, lecteur, le scripteur que tu es », 7). L'analyse de la sérendipité (capacité à accueillir l'imprévu dans la réalisation du projet scriptural) comme moteur de la réécriture dans (8), fait justice du reproche mécaniciste souvent adressé au Nouveau Roman.

## II. L'ENSEIGNANT

Un seul texte fait état d'une pratique de classe effective : « L'ordre des choses ou une expérience de description méthodique » (4), texte de la communication de Jean Ricardou au colloque de Cerisy *Pour un nouvel enseignement du français*, organisé par le collectif de la revue *Pratiques*. Cette rencontre entre les fondateurs de la didactique du français et Jean Ricardou est placée sous le signe de valeurs éthiques et intellectuelles partagées comme en témoigne la devise de la revue : « Théorie Pratique Pédagogie ». La conférence a joué un rôle décisif dans le développement de deux disciplines de recherche : la didactique du français et la linguistique textuelle, ainsi que dans les changements qui, des années 1980 à 2000, ont modifié de façon irréversible les contenus et les pratiques d'enseignement. L'ingénierie didactique décrite articule quatre phases : choix de l'objet à décrire, constitution de l'arborescence descriptive, détermination des choix de parcours, gestion réflexive du texte. Sans que cela soit dit, on assiste à une véritable transfusion de l'expérience de lecture et d'écriture du critique et Nouveau Romancier, passionné par l'ambiguïté de la description romanesque, dans l'activité de l'enseignant.

« Pluriel de l'écriture » (5) développe un aspect laissé en retrait par « L'ordre des choses » : la gestion d'un groupe d'apprenants travaillant en autonomie. Les principes de l'atelier d'écriture qui y sont formulés : programme commun opératoire, décloisonnement des tâches, apprentissage réciproque et choix commun des stratégies d'amélioration, ont eu un retentissement au-delà de l'institution scolaire. En effet, ils ont contribué à délocaliser l'apprentissage de l'écriture de l'école (avec ses contraintes de temps, de programme, et de coexistence du français avec les autres disciplines d'enseignement), vers d'autres lieux, à vocation de recherche, comme le séminaire de textique animé par Jean Ricardou à Cerisy, ou de développement personnel ou professionnel, comme les associations ou les sites internet dédiés aux ateliers d'écriture.

## 3. LE CRITIQUE

La production critique est aujourd'hui encore la partie de l'œuvre de Ricardou sinon la mieux connue, du moins la plus reconnue. *Problèmes du Nouveau Roman* (1967), *Nouveaux problèmes du roman* (1971) et *Le Nouveau Roman*, surtout dans l'édition de 1990 complétée par *Les raisons de l'ensemble* ont fait de lui « le théoricien du Nouveau Roman », alors qu'il était surtout le théoricien de sa propre pratique, ambitionnant d'édifier, à partir de ce décentrement critique, une théorie générale de l'écriture. Seul ici « De l'ilot à l'ilote » relève de la monographie critique, même si le souvenir du gueuloir hante dans (3) le rapprochement de la description de la pièce montée dans *Madame Bovary* (carré de carton) et de l'incipit de *Salammbô*, (Carthage, Mégara). L'histoire littéraire est peu présente, un peu plus l'histoire des idées littéraires : création littéraire (1), imaginaire et imagination (2).

La faible historicité du discours critique ricardolien et sa centration autobiographique lui ont attiré le reproche souvent adressé à la critique d'auteur de revendiquer le droit exclusif de dire le vrai sur l'œuvre, alors que précisément Ricardou s'est efforcé toute sa vie d'en déconstruire la posture. Toutefois il partage avec sa cible une caractéristique : il ignore tout ce qui n'est pas le projet scriptural. L'opérateur n'est pas une personne, c'est une fonction assumée par le scripteur. Il n'en reste pas moins que l'hypostasie du geste critique a ouvert la voie à la didactique de l'écrit<sup>2</sup>. « Pour une théorie de la réécriture » (6) articule la mise en évidence des micro-décisions avec la théorisation des stratégies de réécriture. « Deviens, lecteur, le scripteur que tu es » (7) révèle le nom : textique, de cette praxéologie de l'écrit.

\* \* \*

« Enseigner la littérature sera un jour, peut-être, enseigner à fabriquer du texte dans ce qu'on pourrait appeler des ateliers d'écriture [...] l'enseignement sera une production conjointe de pratique et de théorie ». La prophétie du « Pluriel de l'écriture » s'est bien réalisée, mais, comme toutes les prophéties, pas de la façon prévue. On voit d'un côté des communautés de scripteurs internautes enthousiastes mais peu formées, et de l'autre, une école qui à force de décréter l'écriture créative, a fini par en dégoûter élèves et enseignants. En effet, associée à l'atelier d'écriture et à la grammaire de texte, la transposition didactique de la théorie ricardolienne a durablement structuré l'enseignement du français en facilitant le décloisonnement de ses sous-disciplines : lecture, écriture, maîtrise de la langue<sup>3</sup>. Mais elle l'a aussi enfermée dans une relecture et une réécriture tatillonnes du corpus littéraire patrimonial<sup>4</sup>, celui-là même que Ricardou avait tenté de désacraliser.

---

<sup>2</sup> Elle préfigure les didactiques professionnelles actuelles, qui étudient les savoirs d'action mobilisés dans l'acquisition des compétences, mais reste pratico-théorique, tandis que les didactiques professionnelles associent aux savoirs d'action leur contrepartie pratico-pratique : les savoirs d'expérience, issus de l'apport réflexif de chaque acteur sur la façon dont il vit et gère ses apprentissages. La didactique de l'écrit a ainsi beaucoup appris de l'analyse des récits de vie professionnels des écrivains, des cahiers d'écrivains des élèves, et des journaux de bord des enseignants et des animateurs d'ateliers.

<sup>3</sup> Pour plus de détails sur ces quarante ans d'évolution des curricula et des pratiques, on pourra consulter notre article « Ce qui est vivant et ce qui est mort de la didactique de l'écriture littéraire », in A. Petitjean (dir.), *Didactiques du français et de la littérature*.

<sup>4</sup> Nous renvoyons dans *La crise de la culture scolaire*, F. Jacquet-Francillon. et D. Kambouchner (dir.), à l'article de H. Merlin-Kajman « Enseigner la littérature ? ». Elle y montre comment la désacralisation de la littérature par la modernité « s'est accompagnée d'une très forte ré-institutionnalisation de la littérature ».

Pour la didactique du français, devenue entre-temps didactique de la langue première, il est devenu urgent de renouer avec ses sources – et donc la théorie ricardolienne du texte –, à la fois pour comprendre son histoire et pour s'adapter aux nouvelles technologies d'apprentissage et aux nouveaux publics d'apprenants. Tel était le but de la présente contribution.

### Bibliographie :

Biagioli Nicole, « Ce qui est vivant et ce qui est mort de la didactique de l'écriture littéraire », in A. Petitjean (dir.), *Didactiques du français et de la littérature*, Recherches textuelles, n°14, Metz, Université de Lorraine, 2016, p. 599-617.

Marlin- Kajman Hélène, « Enseigner la littérature » in F. Jacquet-Francillon et D. Kambouchner (dir.), *La crise de la culture scolaire*, Paris, PUF, 2005, p. 205-226.